

TIMON D'ATHÈNES

d'après William Shakespeare
adaptation et mise en scène Frédéric Borie
co-mise en scène Marion Guerrero



Photo © Maurice Fouilhé

22 / 26 janvier 2008 - Théâtre de Grammont

SAISON 07-08

Mardi 22 janvier 20h45
Mercredi 23 janvier 19h00
Jeudi 24 janvier 19h00
Vendredi 25 janvier 20h45
Samedi 26 janvier 20h45

Durée : 1h

Tarif général : 20€
Tarif réduit : 13€ (hors abonnement)
Location – réservation **04 67 99 25 00**


Théâtre des Treize Vents
centre dramatique national
du languedoc-roussillon
montpellier

TIMON D'ATHÈNES

d'après William Shakespeare

adaptation et mise en scène Frédéric Borie

co-mise en scène Marion Guerrero

Rencontre à l'issue
de la représentation
le jeudi 24 janvier 08

avec **Frédéric Borie** et **Julien Guill**

scénographie : **Daniel Fayet**

création lumières : **Maurice Fouilhé** assisté de **Mathieu Zabé**

création son : **Antonin Clair**

Création 2006

production Compagnie Alcibiade

coproduction Festival Printemps des Comédiens, La Grande Ourse – Scène Conventionnée Villeneuve-les-Maguelone

aide à la création de la DRAC Languedoc-Roussillon

avec l'aide de l'Ecole Supérieure d'Art dramatique de Montpellier / Conservatoire National de Région Languedoc-Roussillon

Théâtre des Treize Vents / CDN de Montpellier

le Zinc Théâtre

le Département de l'Hérault

Spectacle en tournée le 13 février 2008 à 20h30 ATP de Lunel (34) et le 29 avril 2008 à 19h au Théâtre Na Loba de Pennautier (11)



Photo © Marie Clauzade

« Les amis de Timon ne sont plus que des « amis de bouche »
avec le double sens de « menteurs » et de « dévoreurs »

Shakespeare le théâtre du monde – Marie Thérèse Jones-Davies



Tout est oblique, rien n'est droit dans notre nature
damnée sauf la méchanceté directe.

Timon d'Athènes – William Shakespeare



Timon, illustre citoyen d'Athènes fait preuve d'une générosité sans borne avec ses amis, les aimant dans le don total de ses biens et de sa personne.

Il dépense avec prodigalité sans se soucier des avertissements de son intendant Flavius et des railleries caustiques du philosophe Apémantus qui tente de lui ouvrir les yeux sur le genre humain...

Ruiné par ses excès, il ne trouvera pas auprès de ses faux amis l'aide qu'il était en droit d'attendre.

Et sa réaction sera d'une violence extrême.

Notes d'intention

Timon d'Athènes est « une pièce sur l'Amour et sa rareté, dans un monde où tout se mesure ».

Frédéric Borie

L'Athènes de Shakespeare ne répond pas à la Cité Idéale de Platon. C'est une ville corrompue où l'Or et non l'Amour aristotélien détermine les mouvements entre les hommes. Le « fric-roi » y régit tout.

Dans cette cité de « renards et de lions », deux hommes d'exception, Timon et Alcibiade, vont subir une injustice, devant laquelle ils réagiront différemment.

Timon ne surmontera pas son amertume et sa colère et choisira consciemment son propre anéantissement, devenant ainsi à nos yeux un archétype de la misanthropie après avoir été celui de la prodigalité aveugle.

Dans les deux cas, il est toujours dans l'excès : de son don abusivement généreux jusqu'à sa paranoïa nihiliste, Timon fausse ses rapports avec autrui et en arrive à souhaiter sa propre mort, l'anéantissement même du Verbe, lien essentiel entre les hommes, vouant le monde à la mort du langage, des lieux communs, des idées toutes faites, la langue de l'or et du profit, celle qui a tué la poésie.

Le parcours d'Alcibiade sera différent, mais tout aussi exemplaire, servant de contrepoint à Timon : il nous enseigne que vivre avec autrui, c'est vivre dans le compromis et la négociation.

Pamphlet sur l'alchimie diabolique de l'Or, questionnement sur la difficulté d'être avec autrui, Timon d'Athènes est « une pièce sur l'Amour et sa rareté, dans un monde où tout se mesure. »

Frédéric Borie.



Photo © Maurice Fouilhé

Toi, doux assassin des rois, précieux divorce entre
fils et père, brillant profanateur du lit le plus pur,
toi, Dieu visible, pense que tes esclaves les
hommes se révoltent et par ta vertu, fais les se
battre et s'anéantir : que les bêtes aient l'empire du monde.

Timon d'Athènes – William Shakespeare

Note de mise en scène

J'ai alors essayé de tirer un fil...

Marion Guerrero

Lorsque Frédéric Borie m'a demandé de mettre en scène avec lui **Timon d'Athènes**, j'ai tout de suite accepté, parce que je savais que travailler avec Frédéric et Julien Guill comme comédiens ne pouvait être qu'une expérience intéressante.

D'autre part, j'aime me lancer des défis sans trop réfléchir aux conséquences. Et c'est heureux, car si j'avais réfléchi ne serait-ce qu'une seconde à ce défi là, je me serai sans doute enfouie dans un trou sans plus donner de nouvelles !

Monter Timon d'Athènes (que je n'avais pas lu !) en une heure avec seulement deux comédiens. En réalité, si de prime abord, l'entreprise paraît risquée, il m'a vite semblé que cette pièce (contrairement à d'autres de Shakespeare) souffrait facilement une adaptation condensée. C'est une fable très dessinée et explicite, qui comporte des parties assez distinctes.

Frédéric m'a présenté le projet avec l'adaptation qu'il avait faite, une idée scénographique et quelques envies.

J'ai alors essayé de tirer un « fil » qui nous permettrait de raconter cette histoire avec seulement deux acteurs : Timon et Flavius, retirés sur une plage à l'écart du monde, rejouent la tragédie de Timon, tels deux acteurs fous ne connaissant qu'une seule pièce.

Ils ne possèdent pour ce faire qu'une grande table, un arbre sinueux, quelques accessoires et quelques bouts de costumes.

Ce dépouillement, d'acteurs et de décors, implique de fait une grande invention au plateau.

Cette table devient donc l'élément essentiel du théâtre de Timon :

Elle est la table du banquet, elle est la muraille d'Athènes, elle est une palissade comme une coque de bateau échoué, un castelet transformant Timon et ses « visiteurs » en marionnettes infernales, elle est le lit de mort de Timon et pour finir elle est sa pierre tombale.

En ce qui concerne la direction d'acteurs, je me suis appliquée à dénouer ou à décrypter la langue, afin qu'aucun sens ne nous échappe, et du même coup n'échappe aux spectateurs.

D'autre part, Timon excessif dans sa philanthropie comme dans sa misanthropie, nous a inspiré un jeu excessif, frôlant le burlesque et l'expressionnisme.

Finalement, nous avons découvert que cette histoire était celle de la folie idéaliste d'un homme, en quête absolue d'amour et de pureté.

C'est sans doute l'histoire de notre combat perpétuel à trouver notre place au milieu du monde.

En face de Dieu.

En face du néant.

En face des autres hommes.

Marion Guerrero

Dates de composition

Il n'existe pas d'indice que la pièce ait été représentée avant la Restauration. Elle ne contient pas d'allusion qui permettrait de la situer par rapport à un évènement de son époque. On en est donc réduit à tabler sur certaines caractéristiques, de style ou de thème, pour tâcher de lui assigner une date. Un ton amer, voire grinçant, lui est commun avec l'autre pièce grecque, *Troïlus et Cressida*. Comme elle, *Timon* pourrait avoir été destiné à un auditoire d'intellectuels. Ce qui n'oblige pas à le placer aussi aux environs de 1601. La violence avec laquelle l'ingratitude est ressentie et dénoncée fait penser à *Lear*. Le fait, en outre, que comme *Antoine et Cléopâtre*, cette œuvre-ci soit tirée de la vie de Marc Antoine dans Plutarque, rend plausible qu'elle ait été écrite en 1607/1608 .

Sources

Les vies parallèles de Plutarque étaient accessibles en anglais dans la version (1579, rééditée en 1595) que Sir Thomas North avait donnée de l'ouvrage à partir du français de Jacques Amyot. C'est à propos de la solitude recherchée par Marc Antoine, après sa défaite d'Actium, que l'histoire de Timon est évoquée. Mais il est probable que Shakespeare a utilisé aussi le dialogue de Lucien sur *Timon le Misanthrope*, bien que l'on ne sache pas au juste dans quelle version – latine, italienne ou française - du texte grec il a pu y avoir accès. Il existe un autre *Timon*, pièce anonyme avec laquelle il n'est pas certain que celle de Shakespeare ait le moindre rapport. L'histoire de ce contemplateur du genre humain était alors familière et l'on y trouve de fréquentes allusions dans la littérature du temps.

Shakespeare de A à Z ... ou presque, Michel Grivelet

Frédéric Borie

Issu du Conservatoire National de Région de Montpellier, il est comédien sous la direction de

2007 **Nicolas Oton** dans **Henry VI** de W. Shakespeare

2005 **Richard Mitou** dans **Les Histrions (détail)** de Marion Aubert

2003 **Patrick Pineau** dans **Peer Gynt** de D'Ibsen

Gilbert Rouviere dans **Le mariage de Figaro** de Beaumarchais

2002 **Patrick Pineau** dans **Les Barbares** de Maxime Gorki

Georges Lavaudant dans **La mort de Danton** de Büchner

2001 **Georges Lavaudant** dans **l'Orestie** d'Eschyle

Richard Brunel dans **Don Juan revient de guerre** de Odon Von Horvath

2000 **Gilbert Rouvière** dans **Mon royaume pour un canal** de Guy Vassal

1998 **Gilbert Rouvière** dans **Les sept petits chats** de Nelson Rodriguez

Jean Marc Bourg dans **Casimir et Caroline** de Odon Von Horvath

1997 **Richard Brunel** dans **La Farce licencieuse de la Reine Olé Olé** de Valle Inclan

1997 **Gilbert Rouviere** dans **Les Quatre Jumelles** de Copi

et dans **Dormir, Mourir, Rêver peut-être** d'après Hamlet de William Shakespeare.

Jean Marc Bourg dans **Antigone** de Sophocle

1996 **Jean-Marc Bourg** dans **Actes sans paroles** de Samuel Beckett

1996 **Max Denès** dans **Conte noir** de Heiner Müller

1995 **Jacques Nichet** dans **Alceste** d'Euripide

1994 **Jean-Marc Bourg** dans **Dîner** de Laurent Renou

1994 **Laurent Pigeonnat** dans **Chroniques de jours entiers, de nuits entières** de Xavier Durringer

1993 **Claude Besson** dans **Huis Clos** de Jean-Paul Sartre

Timon d'Athènes est sa première mise en scène

Marion Guerrero

Issue du Conservatoire National de Région de Montpellier et de l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse, elle travaille au sein de la Cie Tire pas la Nappe, en tant que metteur en scène, comédienne et auteur.

Ses mises en scène :

2007 **Les Aventures de Nathalie Nicole Nicole** de Marion Aubert, création au CDDB de Lorient

Tournée au Théâtre du Rond Point, Comédie de Valence, Festival Face à Face à Rome...

2006 **Yavart, travail à l'envers** de et avec Bastien Crinon / Aurachrome Théâtre

2005 **Les Trublions** de Marion Aubert, créé dans le cadre du festival Text'avril au Théâtre de la Tête Noire à Saran (Orléans)

2004 **Orgie Nuptiale** de Marion Aubert, créé dans le cadre du festival Oktobre / CDN de Montpellier

Tango du Couteau de Virginie Barreteau, crée au Théâtre des Treize Vents de Montpellier

Direction du chœur de Sylvie Golgevit, Direction de l'orchestre de Pablo Aslan /

Production Ecume

2003 **La terrible nuit de Juliette** dont elle est l'auteur, créé dans le cadre du festival Saperlipopette, voilà Enfantillages !
à Montpellier

2002 **Molécule Adèle** de Virginie Hopé, crée au Baloard à Montpellier

2000 **Petit(s) Rien(s) Cabaret** montage de textes et chansons, créé au TNT, Théâtre de la cité de Toulouse

1999 **Epopée Lubrique** de Marion Aubert, créé en co-mise en scène dans le cadre du festival Oktobre du CDN de Montpellier

1998 **La fête du cordonnier** de Thomas Dekker, assistanat à la mise en scène avec Jean- Jacques Mateu

Elle collabore avec Richard Mitou sur les mises en scène de :

2004 **Les Hommes de Terre** de Marion Aubert, créé au Conservatoire National de Montpellier

2001 **Les Règles du Savoir-Vivre dans la Société Moderne** de Jean-Luc Lagarce, créé au Festival Paroles et Papilles à Mèze

1999 **Le parc** de Botho Strauss, créé au TNT, Théâtre de la cité de Toulouse.

Julien Guill

Issu du Conservatoire National de Région de Montpellier, il suit une formation à Ecole du CDN de Saint-Étienne. Il travaille en tant que comédien et metteur en scène.

Ses interprétations :

2006 **Timon d'Athènes** de William Shakespeare, mise en scène **Frédéric Borie**

Rouge, noir et ignorant de E.Bond, mise en scène de **P.Spader**

2005 **Le nuage en pantalon** de V. Mařakovski, mise en scène **Julien Guill**

Jeff et Carroll d'après «Un bon jour pour mourir» J.Harrison

La chasse aux rats de P.Turrini, mise en scène **C.Chessa**

2004 **Le magasin du bonheur** d'après Von Horvat, mise en scène **C.Chessa**

Je suis l'autre de B.Cendrars, mise en scène **V.Vabre**

Léo Ferré, l'homme poèmes-chansons de Ferré, mise en scène **J.Binot**

2003 **Le haut de forme** de E. de Filippo

Faut pas payer de Dario Fo

La demande d'emploi de Vinaver, mise en scène **C.Chessa**

Les Bonnes-reconstitution de Jean Genet, mise en scène **E. Massé**

2002 **United Emmerdement of new Order** de Massera, mise en scène **Doumé**

Déjà quelques jours de bonheur de C.Chessa

Les insoumis de C.Chessa, mise en scène **C.Chessa**

Les présidentes de W.Schawb, mise en scène **E. Massé**

2001 **Je m'appelle** de E.Cormann, mise en scène **C.Chessa**

Minetti de Thomas Bernhard, mise en scène **Julien Guill**

2000 **Menteurs !? (En pleine mer Mrozek)**, mise en scène **T.Cafiero**

208 Cabaret ! D. Ratonnat et P.Béziers

1999 **Arsenic et vieilles dentelles** de J.Kesselring, mise en scène **Stépantchenko**

Le cirque Pandor de M.Redonnet, mise en scène **P.Béziers**

Extraits de presse

« Timon d'Athènes », épatant.

C'est beau, c'est bon, c'est fort. Et c'est rusé.

Sur le parvis du théâtre d'O, mardi soir, à l'issue de la première de Timon d'Athènes par la compagnie Alcibiade, le public est resté longtemps pour tresser des couronnes de louanges à la très libre adaptation du texte de Shakespeare. Intensité du jeu, éblouissement des lumières, modernité du langage et des effets, tout se passe en direct sous les yeux du public, enchanté de voir le théâtre se monter et se démonter dans une rare démonstration d'inventivité. Joué par seulement deux étonnants comédiens, Frédéric Borie et Julien Guill, le texte, pamphlet sur l'avènement de l'or et des richesses matérielles au profit de l'amour, claque d'abord sous la langue dans une adaptation où tirades XVI^{ème} et écarts de langage de cour des écoles cohabitent à merveille. L'action, ensuite, est servie par l'énergie et la justesse des jeunes acteurs. Ils endossent avec maestria tous les habits de l'importante distribution imaginée par le dramaturge et réussissent le tour de force d'exacerber les espoirs, les affres et les doutes de Timon mais aussi la psychologie de la multitude de ses nombreux faux amis. Ici, le théâtre paraît simple, en apparence, tant sa compréhension est évidente. En un peu plus d'une heure de temps, avec trois bouts de ficelle et trente-six chandelles d'invention, il est épatant de clarté, de densité et de modernité.

Christophe Gayraud, Midi Libre, 15 juin 2006

Brillante conduite à brides lâchées

Vecteur de talents régionaux, Génération Conservatoire ouvre une fenêtre grand format sur l'essence de l'art dramatique, recherche, goût du risque, plaisir de pourfendre... Frédéric Borie en profite, avec l'excès qui convient au texte de Shakespeare, pour monter un Timon d'Athènes audacieux et exaltant.

Timon jeune et riche citoyen d'Athènes, gaspille sa fortune au milieu d'une foule de flatteurs et de parasites. Après avoir fait don de ses biens et de sa personne, une mauvaise surprise l'attend sur la nature profonde de ses faux amis.

Timon vire alors dans la misanthropie. La mise en scène de Frédéric Borie restitue en condensé (une heure et seulement deux comédiens) toute l'ampleur de la tragédie shakespearienne. Apologie intemporelle et virulente du cynisme modéré dans la première partie ; cris de haine déchirants dans la seconde. On touche ici à l'inverse de la platitude. Les poncifs sur la vertu de la démocratie sont balayés par un examen acerbe de la nature humaine. L'opportunisme et la servilité des courtisans se lient intimement à la fascination du souverain pris au piège du pouvoir. Timon reste sourd aux conseils avisés de son intendant, comme aux railleries du philosophe. Sa grandeur de cœur repose sur une attente en retour de reconnaissance et d'amour. Derrière les bonnes intentions siffle la bassesse du milieu humain, le plus corrompu de la nature. La vigueur et la sensibilité du jeu de Frédéric Borie et de Julien Guill sont époustouflantes. L'expressionnisme de la mise en scène et la puissance des images libèrent le trouble et la révolte pour soulever la passion. L'incarnation des personnages s'opère avec l'aisance d'un passage entre ombre et lumière. Et ce franchissement résonne comme un bilan de la nature humaine. On bascule avec Timon. En économisant les moyens, Frédéric Borie décuple la force de l'œuvre. Du grand théâtre.

Jean-Marie Dinh, l'Hérault du jour, vendredi 16 juin 2006